

Galerie Le Réverbère

Le Japon en duo

Géraldine Lay, *Quatre automnes, 2016-2019*

Marc Riboud, *Tokyo, 1958*

Artistes présentés :

Géraldine LAY

Marc RIBOUD

Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau - 69001 Lyon
Contact : Catherine Dérioz
contact@galerielereverbere.com
04 72 00 06 72

Sommaire

Le projet & Infos pratiques	p.3
Géraldine Lay : biographie	p.4
Marc Riboud : biographie	p.5
Visuels : sélection	p.6 - 9
Annexe	p.10 - 11

Le projet

L'un, **Marc RIBOUD**, en noir et blanc, a voyagé au Japon en 1958 - série à (re) découvrir - aurait eu 100 ans en 2023.

L'autre, 50 ans, **Géraldine LAY**, en couleur, est partie au hasard de ses itinéraires quatre fois trois semaines (de 2016 à 2019) à la découverte de cet archipel.

Chacun devant cet inconnu, sans protocole et sans attente préméditée, laisse la fragilité de sa perception diriger la découverte.

Quatre automnes, 2016-2019 de Géraldine Lay est une création réalisée avec l'aide à la première exposition du Cnap - Centre national des arts plastiques et le soutien de l'Institut français.

Exposition réalisée en collaboration avec **les amis de marc Riboud**

* Les tirages de Marc Riboud en vente dans cette exposition proviennent de ses ayants-droit.

Infos pratiques

VERNISSAGE

SAMEDI 10 SEPTEMBRE DE 14H À 20H

en présence de **Géraldine Lay et Catherine Riboud**

EXPOSITION

DU 10/09 AU 31/12/22

Dans le parcours **Résonance 2022** - Biennale d'art contemporain de Lyon

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES

Journées professionnelles - Biennale d'art contemporain

Lundi 12 et mardi 13 septembre de 11h à 19h

Osez les galeries

Nocturne Jeudi 15 septembre jusqu'à 21h

Week-end 26 et 27 novembre de 11h à 18h

Journées européennes du patrimoine

Dimanche 18 septembre de 15h à 18h

Géraldine Lay est née en 1972. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie en 1997, elle vit à Arles et travaille aux Éditions Actes Sud.

En 2003, elle s'associe à trois photographes, Céline Clanet, François Deladerrière, Geoffroy Mathieu, et réalise plusieurs expositions sous l'intitulé Un mince vernis de réalité qui deviendra un coffret édité en avril 2005 aux éditions Filigranes. Au printemps 2005, Géraldine Lay participe à l'exposition collective Les pépinières du Réverbère, à Lyon, à la galerie Le Réverbère qui, dès lors, représente son travail.

En 2007, le Centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens et Image/imatge à Orthez l'invitent en résidence. L'illusion du tranquille sera présentée en 2008 dans ces deux lieux.

En 2006, elle obtient la bourse d'aide à la création « Septembre de la Photographie 2006 » de Lyon et, en 2007, celle de la Région PACA pour un travail de portraits réalisés dans les rues de Rome. Ces photographies seront exposées aux Photaumnales de Beauvais en 2008, à l'atelier De Visu en 2010. Elle est invitée par l'association Diaphane à poursuivre cette série à Glasgow en mai 2009 pour le projet "Destination Europe". En 2010 elle est choisie comme résidente des Photaumnales à Beauvais et publie aux Éditions Diaphane le livre Où commence la scène.

Elle expose la série Failles ordinaires en avril 2012 à l'artothèque municipale de Grenoble, en mai 2012 à la galerie du Château d'eau à Toulouse, et enfin au Capitole pendant les Rencontres Internationales de la Photographie à Arles. En 2013, elle est invitée à participer à l'exposition collective I see Europe à Stuttgart par la Ffotogallery de Cardiff puis à l'automne aux 10 ans des Photaumnales à Beauvais, à l'Institut français de Madrid avec la collection du Château d'eau de Toulouse et aux Photofolies de Rodez.

Le Centre du patrimoine de Montauban et le musée Calbet de Grisolles lui proposent de travailler sur les intérieurs de la ville, ce qui donnera lieu à la publication d'un ouvrage et à une exposition Des Attentes éperdues en 2013. Nouvelle invitation en 2014 pour photographier la demeure Langlade.

Lauréate 2015 du programme Hors les Murs de l'Institut français, elle poursuit la série menée au Royaume-Uni qui donne lieu à l'exposition North End en janvier 2016 à la Galerie Le Réverbère, qui sera reprise en 2018 aux Rencontres d'Arles. Invitée ensuite en résidence à Nantes en 2016, elle publie un catalogue aux Editions Poursuite, Impromptus.

En 2020 elle fait une résidence à la Caza d'Oro au Mas d'Azil. Elle obtient en 2022 la bourse de la BNF et fera partie des 10 photographes sélectionnés pour élaborer une télé-scopie de la France

Quatre monographies ont été éditées. Une cinquième sur son travail au Japon est en cours de préparation aux Éditions Poursuite, ainsi qu'une exposition personnelle à la galerie Le Réverbère, avec le soutien du CNAP et de l'institut français de la ville de Lyon, en résonance avec la 16e Biennale de Lyon.

Marc Riboud est né en 1923 à Saint-Genis-Laval, près de Lyon. À l'Exposition universelle de Paris en 1937, il prend ses premières photographies avec le petit Vest-Pocket offert par son père pour ses 14 ans. En 1944, il participe aux combats dans le Vercors. De 1945 à 1948, il fait des études d'ingénieur à l'École centrale de Lyon et travaille en usine, puis il décide de se consacrer à la photographie.

En 1953, il obtient sa première publication dans le magazine *Life* pour sa photographie d'un peintre de la tour Eiffel. Sur l'invitation d'Henri Cartier-Bresson et de Robert Capa, il rentre à l'agence Magnum.

En 1955, via le Moyen-Orient et l'Afghanistan, il se rend par la route en Inde, où il reste un an. De Calcutta, il gagne la Chine en 1957 pour un premier long séjour avant de terminer son périple en Extrême-Orient par le Japon où il trouve le sujet de son premier livre : *Women of Japan*.

En 1960, après un séjour de trois mois en URSS, il couvre les indépendances en Algérie et en Afrique subsaharienne. Entre 1968 et 1969, il effectue des reportages au Sud ainsi qu'au Nord Vietnam, où il est l'un des rares photographes à pouvoir entrer. Dans les années 1980-1990, il retourne régulièrement en Orient et en Extrême-Orient, particulièrement à Angkor et Huang Shan, mais aussi pour suivre les changements immenses et rapides de cette Chine qu'il connaît depuis trente ans.

En 2011, Marc Riboud fait une dation au Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou) d'un ensemble de 192 tirages originaux réalisés entre 1953 et 1977. Son travail a été couronné par des prix prestigieux et musées et galeries exposent son travail à Paris, New York, Shanghai, Tokyo, etc.

Marc Riboud s'est éteint à 93 ans à Paris, le 30 août 2016. Le cœur de ses archives a rejoint les collections du Musée national d'arts asiatiques – Guimet. L'association Les amis de Marc Riboud y est accueillie et développe projets d'expositions, d'éditions et tout ce qui peut faire vivre son oeuvre.

Photographies libres de droit pour la communication de l'exposition.
Aucune modification, recadrage ou ajout de texte sur l'image n'est autorisé sans notre accord écrit.



©Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG
Construction de la tour de la télévision, haute de 325 mètres, Tokyo, 1958
Courtesy Galerie Le Réverbère



©Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG
Japon, 1958. Premier rallye de photographie au Japon. Quelques mannequins amenés par Fuji posent devant le décor volcanique de Karuzawa pour le bonheur de quelques 2000 amateurs et professionnels.
Courtesy Galerie Le Réverbère



©Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG
Publicité pour de la lingerie dans le grand magasin Matsuzakaya à Ginza, Tokyo, 1958
Courtesy Galerie Le Réverbère

Photographies libres de droit pour la communication de l'exposition.
Aucune modification, recadrage ou ajout de texte sur l'image n'est autorisé
sans notre accord écrit.



©Géraldine Lay
Kyoto, Japon, 2017
Courtesy Galerie Le Réverbère



©Géraldine Lay
Nokoto, Japon, 2018
Courtesy Galerie Le Réverbère



©Géraldine Lay
Teshima, Japon, 2017
Courtesy Galerie Le Réverbère

Anne Cornu à propos de Géraldine Lay

« *Quatre automnes, 2016-2019* »

Diplômée de l'Ecole Nationale de photographie en 1997, Géraldine Lay vit et travaille à Arles où elle est éditrice chez Acte Sud. En 2016, l'Institut français et la ville de Lyon lui allouent une bourse de résidence au Japon. Géraldine y crée une série qui constitue une nouvelle étape dans ses explorations des espaces urbains et dans la mise en question de l'humanité citadine, une série construite de façon instinctive au hasard des rencontres.

L'artiste fera quatre séjours au Japon. Lors du premier voyage, elle photographie peu et ne comprend qu'à son retour en regardant les planches contacts ce que le Japon a d'étrange et d'insaisissable. Elle repart pour trois séjours de trois semaines en trois ans sans que l'étrangeté du pays disparaisse. Comme Nicolas Bouvier dans les « Chroniques japonaises », Géraldine Lay constate qu'« *autrefois comme aujourd'hui, les gens de ce pays vivaient secrètement.* » Les individus photographiés semblent enchevêtrés dans les mailles d'un décor.

L'artiste appréhende tout d'abord mentalement les territoires qu'elle a choisis avant de les photographier. Elle en éprouve la lumière, l'atmosphère... Imprégnation plus que repérage, elle instille une intimité au cœur de l'anonymat. Au fil de ses déplacements à pied – elle marche beaucoup – elle saisit des vies dans le mystère de leur existence quotidienne. Un regard, une expression, un objet abandonné, des contrastes, des ombres portées, des bâtiments plus ou moins abandonnés, plus ou moins graffités, des êtres en mouvements ou occupés à une pensée intérieure... les photographies de la série font voyager le spectateur dans un Japon violemment réel et pourtant insaisissable.

Géraldine Lay s'arrête dans les lieux en marge, dans les villes de moyenne importance aux alentours d'Osaka, de Kyoto, de Nagoya, de Kanazawa ainsi que dans les préfectures du Kansai et du Chubu. Elle accepte de confronter son imaginaire à celui d'un peuple qui s'est construit sur une nature dangereuse et qui, sous les influences du shinto et du bouddhisme, a intégré les fantômes, les métamorphoses et les esprits dans son quotidien. Géraldine Lay ne cherche ni à comprendre, ni à expliquer. Elle aime les étonnements et se trouve enrichie en faisant l'expérience de l'étrangeté.

A l'heure d'une universalité standardisée, les photographies de Géraldine Lay réaffirment tout à la fois la permanence des individualités singulières et la résistance des identités collectives.

Claude Estèbe à propos de Marc Riboud

Paru dans « Marc Riboud, Histoires possibles », éd. RMN / Musée Guimet, Paris, 2020
Extrait(s) de « L'homme qui marche »

En 1955, Marc Riboud décide de partir loin, pour fuir la France, sa famille et même Magnum. George Rodger lui cède sa Land Rover avec laquelle il part trois ans vers les routes d'Asie. Sans agenda... et pas question de planifier des reportages, ça l'ennuie. À l'automne 1955, il part d'Istanbul, traverse les zones tribales entre l'Afghanistan et le Pakistan et voyage à son rythme, heureux de sa solitude, s'installant quelques mois au Népal et passant un an à Calcutta, côtoyant Satyajit Ray et Ravi Shankar.

En 1958, il clôt son périple par l'Indonésie et le Japon, sujet de son premier livre. Les routes afghanes, indiennes, chinoises et japonaises lui ont appris, dit-il, « *quelque chose qu'aucun maître si grand soit-il n'aurait pu m'enseigner* ».

Après ce voyage, tout est en place. Il va désormais enchaîner, avec toujours autant d'allant, les reportages et les voyages durant toute sa longue carrière.

Le fonds de Marc Riboud est désormais au musée national des Arts asiatiques – Guimet (MNAAG) où il va dialoguer avec les riches collections asiatiques du musée. Ainsi, son œuvre répond à celle d'un des premiers grands pionniers du reportage de guerre, Felice Beato (1832-1909), dont le MNAAG conserve de rares albums, sur l'Inde, la Chine, la Birmanie et le Japon.

L'œuvre de Marc Riboud, malgré son incroyable diversité, reste extrêmement cohérente, parce qu'il aborde tous les sujets en gardant un continuum d'esthétique et de sensibilité qui doit beaucoup au fait qu'il n'a quasiment jamais accepté de travail de commande, ne voulant pas plaquer par avance un angle de vue sur un sujet ou un voyage.

Marc Riboud a été « *très très heureux de [son] séjour à Tokyo* », frappé par « *cet équilibre sur la corde raide que les Japonais maintiennent avec difficulté, entre cette furieuse occidentalisation et industrialisation, et l'instinct oriental qui demeure dans la vie quotidienne de chacun* », ainsi que par « *l'aspect chaotique d'une société livrée aux hasards du libéralisme* ». Il y a rencontré le photographe Hiroshi Hamaya (1915-1999), au travail quasi ethnographique et qui a « *un sens des volumes, une spontanéité et une fraîcheur de vision exceptionnels* ». Mais la vie au Japon coûte cher, Riboud n'arrive pas à obtenir assez de reportages pour couvrir ses frais et, après être resté quasiment quatre mois pendant lesquels il a pris deux cent cinquante films, il doit écourter son séjour, à regret.